

HIT THE ROAD

Télérama



On aime beaucoup



Moteur ! En route ! Tourné en Iran, à travers les vastes étendues qui mènent au nord, vers la frontière avec la Turquie, ce road-movie est propulsé par le pur bonheur de faire du cinéma. Vivre pour filmer, le réalisateur sait ce que c'est : né en 1984, il est le fils de Jafar Panahi, révélé au Festival de Cannes en 1995 avec Le Ballon d'or, célébré pour Taxi Téhéran, mais aussi pour Ceci n'est pas un film, réflexion sur la création après l'interdiction d'exercer son métier dont il fut frappé, en tant qu'opposant au régime iranien. Ces éléments biographiques nourrissent Hit the Road, fiction familiale à la fois légère et inquiète, qui réunit dans une voiture un père, une mère et leurs deux garçons, au moment où l'aîné doit quitter le pays clandestinement...

Ces quatre personnages ont un charme fou. Le petit frère est un clown et un moulin à paroles, le grand ne dit presque rien, triste et mélancolique, presque déjà parti, les parents jouent la comédie en faisant comme si ce voyage n'avait rien de dramatique ni de risqué. À travers ce petit théâtre ambulant, souvent accompagné par des chansons, la vie se raconte : l'enfance turbulente et joyeuse, l'entrée dans l'âge adulte, le moment où il faut se séparer des siens, l'avancée vers un nouvel horizon... La politique et la question des libertés sont à l'arrière-plan, elles font partie du décor, qui s'assombrit parfois. Mais c'est d'abord un regard lumineux sur la famille que nous donne à partager Panah Panahi avec son premier film. Le père y tient, bien sûr, une belle place, omniprésent et partageant avec chacun de ses fils un moment essentiel qui évoque le lien, la transmission. Cinématographiquement parlant, le passage de relais est superbe. Il y a une telle vitalité dans ces plans sur la voiture, les visages et les paysages qu'on peut en être sûr : un metteur en scène est né.

LE BLEU DU MIROIR

REFLETS CINÉMATOGRAPHIQUES

Hit the road, est une première œuvre singulière très écrite autour de ces personnages, presque un film à l'ambiance surannée tellement il est économe dans ce qu'il nous dit d'eux, préférant les décrire par une situation ou une blague plus ou moins cynique. Loin des villes et du poids de l'administration iranienne, Hit the road cultive ses spécificités à rebours des représentations traditionnelles de l'Iran contemporain que nous donne son cinéma. Plus familial que politique, il n'en reste pas moins un témoin des vicissitudes endurées par ces générations pour rêver d'un ailleurs qui apporterait de la liberté à des personnes qui en manquent cruellement. Cet humanisme vibrant est le cadeau transmis par ce très joli premier film.



On ne peut pas parler de ce long métrage sans saluer l'interprétation époustouflante de Pantea Panahiha. Elle incarne une mère qui doit composer entre le désir de liberté de son fils et la peine de le perdre. La comédienne joue avec une incontestable subtilité sur son rapport au voile, et quand elle ne rit pas, s'engage dans une sorte de comédie musicale rythmée par des chansons traditionnelles. Hit the Road est une œuvre immense qui, une fois de plus, magnifie le cinéma iranien.